



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XVI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

XV.

JE voudrois bien que vous ne vous contentassiez pas des veritables vertus, dautant que parmi celles-là, il en est qu'on nomme simples, & d'autres qu'on appelle solides. Les premieres sont, à dire le vray, extremement foibles & de peu de durée; les autres sont fortes, & resistent à tout. J'avoüe qu'un petit lion est autant lion, qu'un plus grand, il y a neanmoins beaucoup de difference entre l'un & l'autre. Une vertu forte & heroïque est toujours accompagnée de plusieurs autres vertus; une vertu foible ne laisse pas d'estre vertu, mais parce qu'elle est foible, les autres vertus ne luy font pas compagnie.

XVI.

Servez-vous de la raison, comme les lions se servent de leurs ongles,
les

les cerfs de leurs pieds, & les hérons de leurs aïles, pour conſerver leur vie, & pour ſe défendre contre ceux qui les attaquent. Il n'y a point d'animal ſi petit & ſi mépriſable, à qui la Nature n'ait donné des armes pour ſa deſenſe; mais en donnant la raiſon à l'homme, elle l'a conſideré davantage, & plus ſenſiblement obligé que tout le reſte des creatures enſemble.

XVII.

UN lion ne ſçauroit vivre longtemps ſans ſes armes, qui ſont ſes pieds de devant; un ſanglier à qui on auroit arraché ou limé ſes deſenſes, ne ſe pourroit guères défendre. De même auſſi un homme qui n'agit plus par le mouvement de la raiſon, ne ſçauroit aller bien loin ſans tomber dans quelque grand deſordre. Pythagore a fort bien remarqué que la prudence a eſté donnée à l'homme,

me,